

dernier no paris



LE S/S "COTE D'AZUR" DE LA SAGA, AYANT A SON BORD LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, FAIT ROUTE VERS L'ANGLETERRE LE 21 MARS 1939.

SAGA

n° 13



JUIN 1939

PRIX : 10 FR.

REVUE DE LA
S. A. G. A.

REVUE SEMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA
SOCIÉTÉ ANONYME DE GÉRANCE ET D'ARMEMENT

SIÈGE SOCIAL
9, Rue Montchanin, Paris 17^e

RÉDACTEUR EN CHEF **MARCEL ZAHAR**

Téléphone : Carnot 84-70 et 89-00
(8 lignes groupées)
Inter-Carnot 74 et 75
Télégrammes : Sagamalle T. T.

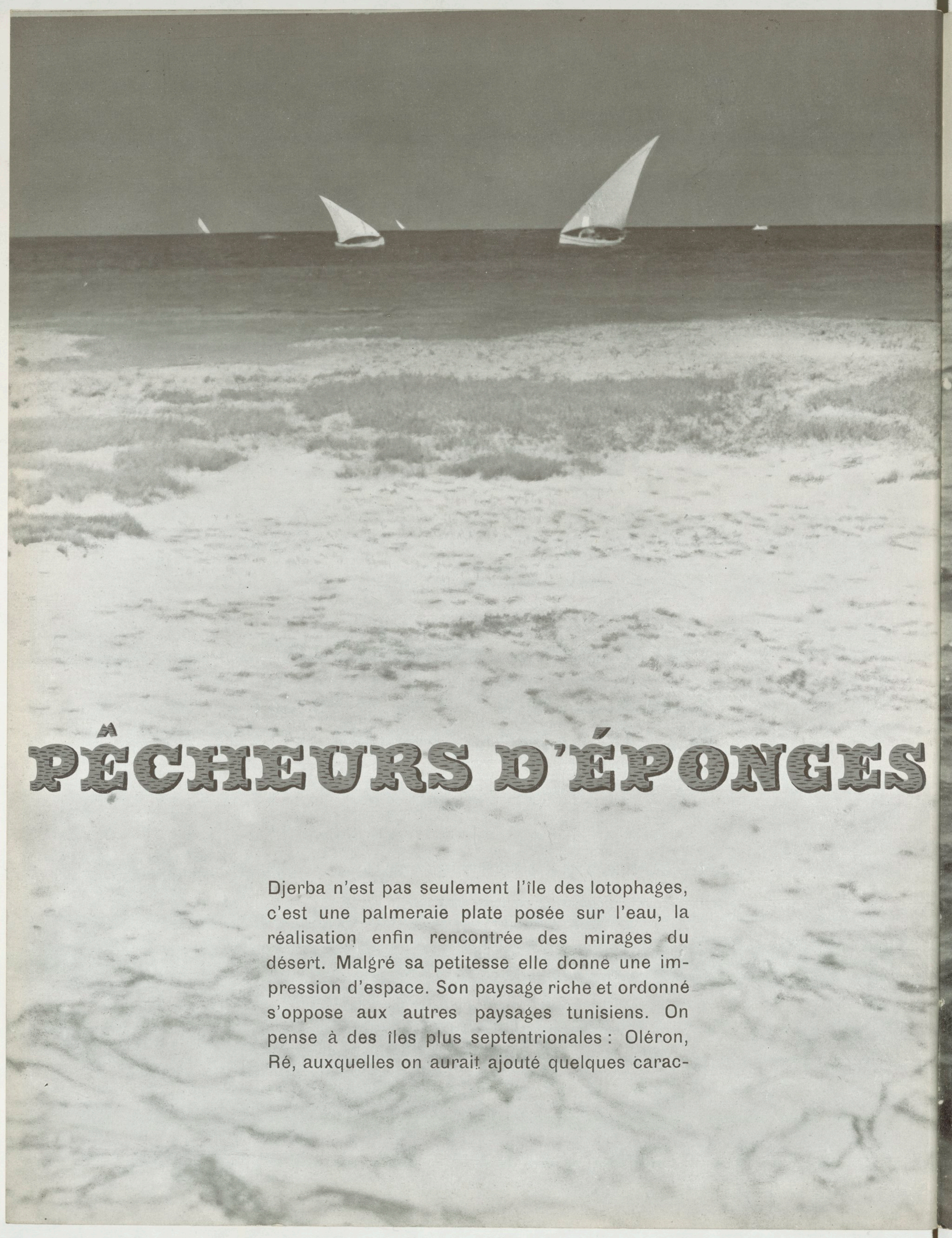
N° 13

SOMMAIRE

	PAGES
Pêcheurs d'éponges, par Constance Coline	2
Djemila, par Waldemar George	6
Le voyage en Angleterre du Président Albert Lebrun sur le paquebot "Côte d'Azur"	10
Joseph Vernet, peintre de marines, par Jacques Guenne	13
F. J. Mortimer, photographe de marines, par Louis Chéronnet	18
Le Kalevala, épopée populaire finnoise, par Elias Lönnrot	25
La marche du ciel et les routes maritimes, par Lucien Rudaux, Directeur de l'Observatoire de Donville	28
Souvenirs de la Marine à Toulon, par le Commandant Vivielle, de l'Académie de Marine	35

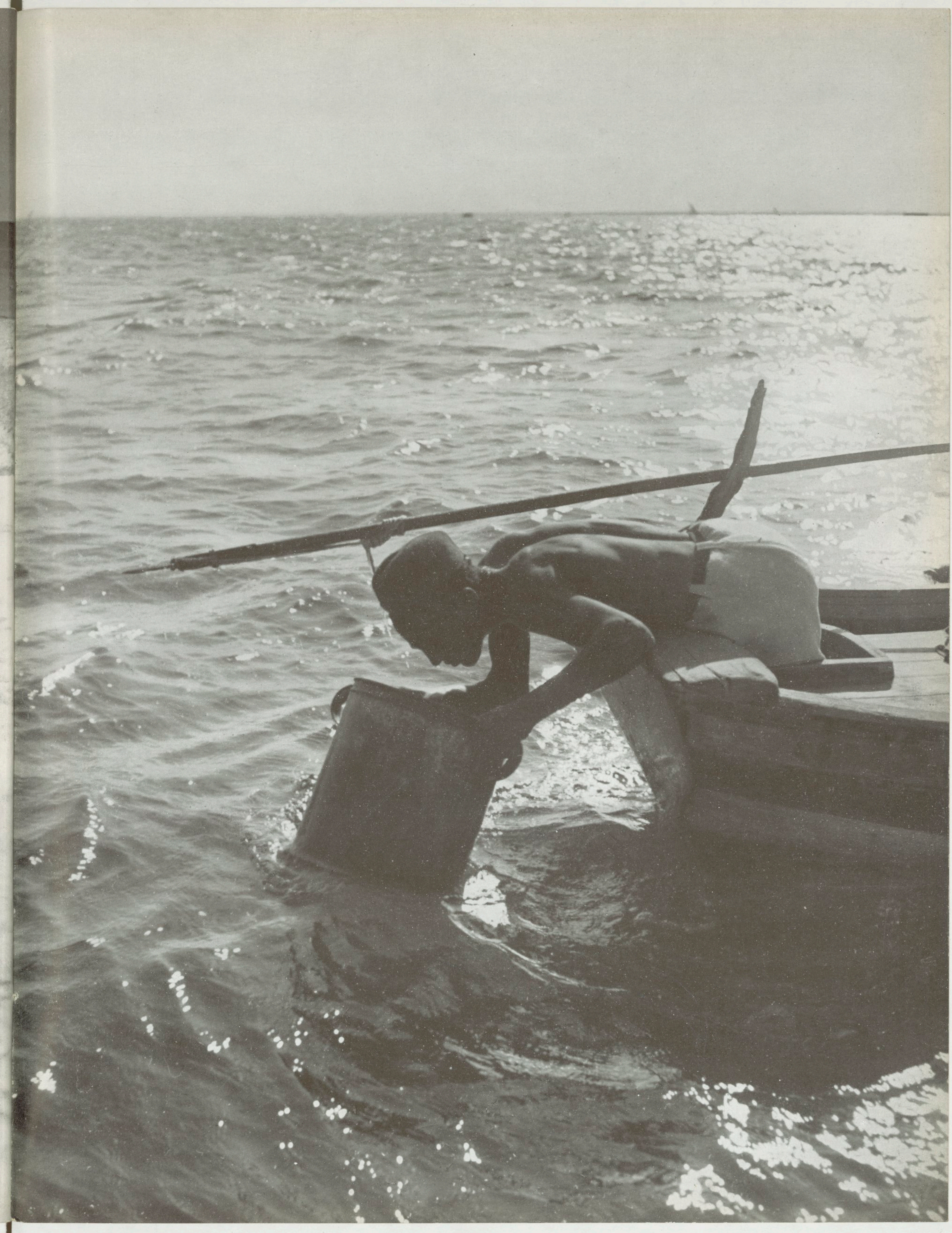
Photos de la couverture : Fulgur Photo Presse (première page)
F. J. Mortimer (quatrième page)

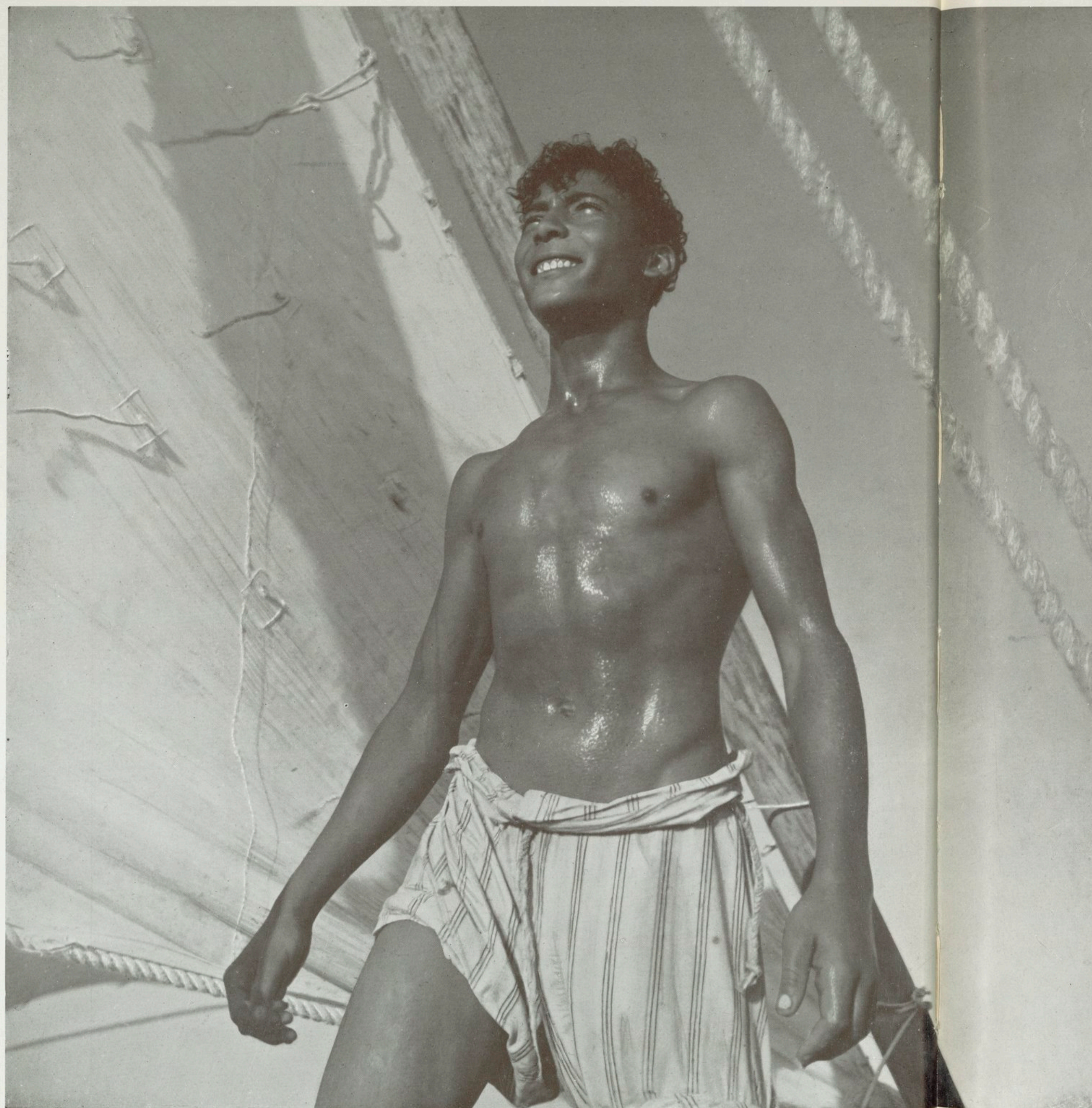
JUIN 1939



PÊCHEURS D'ÉPONGES

Djerba n'est pas seulement l'île des lotophages, c'est une palmeraie plate posée sur l'eau, la réalisation enfin rencontrée des mirages du désert. Malgré sa petitesse elle donne une impression d'espace. Son paysage riche et ordonné s'oppose aux autres paysages tunisiens. On pense à des îles plus septentrionales : Oléron, Ré, auxquelles on aurait ajouté quelques carac-





Photos Jacques Dubois.

téristiques mauresques. • A Djerba tout le monde pêche, mais il s'est fait entre gens du métier une spécialisation : les adolescents qui ont du souffle s'entraînent à plonger à de grandes profondeurs pour y cueillir les éponges. • Comme cette pêche est assez spectaculaire, les visiteurs prennent toujours plaisir à accompagner les pêcheurs pour vivre avec eux quelques heures de leur dur labeur. • Nous embarquons sur une coque de noix et filons à la voile sur une eau à peine ridée du plus beau bleu qui soit. Devant nous, le continent africain dresse dans la mer de hautes falaises rouges ; derrière nous, l'île plate s'évente nonchalamment de ses palmiers. Nous mettons le cap sur des zones de moyenne profondeur car les pêcheurs s'entraînent peu à peu au cours d'une expédition. Après s'être assuré de la richesse sous-marine de l'endroit choisi, on ancre la mahonne et on amène la voile. • A bord, ils sont trois plongeurs, deux beaux et jeunes adolescents, un troisième assez âgé dont nous apprendrons par la suite qu'il n'a pas atteint la trentaine. • Parmi les instruments de pêche se trouve une sorte de cylindre à fond de verre dépoli qui sert à regarder le fond de la mer. On l'enfonce dans l'eau et à peine dépassées les rides de la surface, on a sous les yeux un étonnant jardin composé de roches couvertes de végétation et d'algues zébrées de poissons. Outre cet étrange périscope, l'arsenal de pêche de chaque homme comprend en tout et pour tout un poids de fonte et un petit filet conique. Après s'être débarrassés de leurs djellabas et de leurs turbans, nos marins regardent tour à tour dans le cylindre pour repérer les éponges qu'ils vont cueillir, puis l'un d'eux se met en posture de plonge. Cela consiste à s'accrocher le filet autour du cou, à caler le poids de fonte entre ses cuisses, puis à s'accroupir en équilibre sur le bord de la barque. Alors, il reste un long moment immobile, doucement



balancé par le flot dans cette posture aussi instable qu'incommod. • Que fait-il ? Est-ce une dernière prière à Allah avant d'affronter la masse liquide ? un exercice spirituel ? Non point. Il vide son estomac de l'air qu'il contient par des mouvements presque imperceptibles et remplit ses poumons à la laire éclater. Et tout à coup, il saute tête en avant et disparaît entraîné rapidement au fond par la masse de plomb. La corde qui le lie à la barque se déroule et l'on attend pendant d'interminables secondes, 100, 150, quelquefois 200, qu'il fasse signe de le remonter. Enfin sa tête émerge. Les beaux traits sont creusés et tirés par l'effort, les reflets de l'eau mettent d'étranges ombres sur son visage. Dans le filet pendentif se trouvent des masses noirâtres. Qui pourrait penser que ces choses visqueuses et répugnantes deviendront après nettoyage et préparation une matière propre et fine que nous passerons avec délices sur notre corps ? • Le pêcheur s'agrippe des mains au bastingage et y demeure accroché très longtemps. Même méditation au retour qu'au départ. Il reprend son souffle avec méthode et lenteur. Enfin, ses camarades l'aident à réintégrer la mahonne. Au tour d'un autre maintenant et le même cérémonial recommence. • Lorsque la provision sous-marine sera épuisée, nous mettrons le cap sur d'autres coins soigneusement repérés, dont la profondeur ira croissant. On commence par des fonds de 10 ou 12 mètres pour terminer à 40 • Si l'on suit les plongeurs dans l'eau à l'aide du cylindre, on a sous les yeux un spectacle qui tient de l'hallucination et du cinéma au ralenti. Les longs corps nus, pelotonnés au départ se déroulent lentement. Ils fendent la profondeur avec majesté, et la tête en bas, cueillent les fleurs de la mer. Comme on voit, sur les tableaux de la Renaissance, les saints être portés au ciel par les anges, on les voit remonter à la surface avec des poses hiératiques et une dignité surnaturelle. Ils sont glauques et pourtant lumineux, car le soleil est si intense qu'il éclaire même le fond des mers. Ils sont infiniment gracieux et nobles et évoluent avec aisance dans un élément auquel ils semblent appartenir. • Au cours de la matinée, nous apprenons que le métier de pêcheur d'éponges est de ceux qui n'assurent pas une vieillesse heureuse. Passé trente ans, il convient d'y renoncer à cause du souffle et de prendre sa retraite. Mais la retraite sera de courte durée, car ils meurent presque tous autour de la quarantaine, emportés par des affections pulmonaires. • Ils le savent et continuent. • Je ne peux me défendre d'évoquer les verriers de Murano dont aucun n'a jamais pu atteindre la cinquantaine et qui cependant se transmettent la tradition de père en fils. Les hommes sont-ils fous ou l'idée les domine-t-elle à ce point qu'elle devient plus impérieuse que l'instinct de conservation ? Je ne peux me livrer à une enquête car ils comprennent mal le français. • Nous rentrons au port par un midi radieux. Les plongeurs sont enchantés, car leur pêche a été fructueuse. Pourquoi nous préoccuper de l'avenir ? Le soleil brille, la terre tunisienne est d'une beauté inégalable et comme dit le poète : "Demain est à Dieu".

Constance COLINE.